

PORTRAIT Christophe Le Blay

Danser pour faire un pas de côté

Christophe Le Blay est un compagnon de route du TJP/CDN à Strasbourg. Portrait d'un danseur contemporain qui va au-delà de sa discipline.

Christophe Le Blay est danseur de formation. Si Renaud Herbin, le directeur du TJP, a fait appel à lui, ce n'est pas un hasard. Les deux créateurs ont fait connaissance à Rennes où, le premier, marionnettiste, avait créé la compagnie Làoù.

Là-bas, ils ont partagé des expériences de travail collectif, mis en place des chantiers avec divers publics : usagers d'hôpitaux, de l'Éducation nationale, interventions avec l'école supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Bretagne où œuvrait alors un autre artiste devenu strasbourgeois, Stanislas Nordey.

« On a posé la question de la transversalité des disciplines au service d'un lieu. » Architectes, paysagistes, psychiatres, chercheurs en recherche fondamentale et artistes se croisaient. Le compagnonnage se poursuit à Strasbourg dans un même esprit d'ouverture et de curiosité.



Christophe Le Blay : « Céder pour s'aider ». DR

Comment architecture, image et apparences interrogent-elles le mouvement ?

Christophe Le Blay, qui a dansé huit années durant au ballet national de Marseille, se veut artiste libre, ce qui lui permet de travailler, en divers lieux, avec divers créateurs, comédiens, clowns, danseurs, avec diverses compagnies, théâtres, centres chorégraphiques. Même s'il a aussi sa compagnie, L'Échancrure, qui aime à s'ouvrir, elle aussi, à d'autres manières de

créer, avec Harald Lunde Helgesen, styliste, Thomas Cartron, photographe, et d'autres.

Il s'agit, explique Christophe Le Blay, d'interroger comment l'architecture, l'image, les apparences via le costume interrogent le mouvement. « De voir quel objet se crée au milieu de la rencontre. » Le désir est aussi de « favoriser la rencontre entre arts et personnes sans jugement de culture ou de pratique disciplinaire », poursuit Christophe Le Blay, qui dit « aimer flouter les identités, questionner le genre, jusqu'au queer ».

Au TJP, où il intervient dans des chantiers Corps Objet Image ou des parcours professionnels, il assiste Renaud Herbin dans des créations comme Actéon, Wax, Milieu, a cosigné avec lui Pro-

files.

La ligne force reste celle de la transmission au sein du collectif avec le public : « Quelle langue invente-t-on pour ouvrir, accueillir ? » Comment inventer un autre processus de transmission que la frontalité, telle est la question sous-jacente. L'artiste a une belle formule : « Céder pour s'aider. »

Et parce qu'il n'y a jamais de situation définitive, toujours de l'évolution et du mouvement, Christophe Le Blay, qui a travaillé avec Christophe Haleb (Atlas but not list), sur la place publique, en interrogeant l'abri précaire, ou encore avec David Séchaud, a décidé de reprendre des cours. Il boucle un master « Administration des institutions culturelles » à l'université

d'Aix-Marseille et va s'engager dans une formation à Paris (Sciences Po) : expérimentation en arts et politique. Il s'agit de croiser arts et sciences sociales pour résoudre des équations sociales et humaines. En partenariat avec le théâtre des Amantiers, un projet *Sur quelle terre atterrissons-nous* ouvre la dimension artistique à la dimension sociale et humaine à travers la problématique des migrants. Il s'agira dans un stage proposé dans la vallée de la Roya, où se pose avec urgence la question de la migration de populations, de partager avec autochtones et gens de passage le processus de création et de transformation du monde dans une même démarche. ■

CHRISTINE ZIMMER